

comme le chien qui a offensé son maître.

— Ma mère ! s'écria Fritz irrité.

— Pourquoi te cacher la vérité ? continua la Marannelé impassible. Il faut savoir la regarder en face. Ainsi toi, le libre enfant de nos forêts, toi que mes mains n'ont jamais touché, que pour l'attirer sur mon cœur, pour le couvrir de caresses ou bien pour essuyer tes pleurs ; toi que jusqu'ici nul traitement humiliant n'a flétri, et qui n'aurais pas toléré une insulte, tu as pu volontairement t'assujettir au servage de ta parole, de tes gestes et de ton corps !

— Vous prolongez là une lutte cruelle et inutile, ma mère, interrompit le jeune sabotier. Pour un homme qui veut faire son devoir, le métier de soldat ne m'expose à rien de déshonorant. Si un accident, comme vous le disiez tout à l'heure me mettait en faute, la faute serait, je l'espère, facilement excusée.

— Qu'en sais-tu ? repartit la veuve. Et s'il ne s'agissait pas d'un accident vulgaire et facile à prouver ? Si à cette heure j'étais malade, si j'étais mourante, près de rendre mon âme à Dieu et que tu fusses à mon chevet, tenant ma main glacée dans les tiennes, et que, plonge dans la douleur, écoutant mon dernier souffle, cherchant un dernier baiser sur mes lèvres, tu vinsses à oublier l'heure auprès de la pauvre agonisante, ne serais-tu pas, au retour, impitoyablement battu de verges ?

— Mais c'est vous qui me torturez, ma mère ? ne put s'empêcher de dire le malheureux jeune homme.

— Peut-être demanderais-tu pardon à tes bourreaux en leur disant la vérité, poursuivit impitoyablement la veuve ; mais ni ton sergent, ni ton major ne te croiraient ! Ils te diraient qu'un soldat a brisé tous les liens du sang, qu'il appartient à son drapeau et non à sa mère, à son honneur et non à sa famille ; ils te diraient que, pour échapper au châtiment, tu devrais arracher de tes mains celles de ta mère mourante, et qu'il fallait partir en chargeant quelque voisin charitable du soin de recueillir mon dernier soupir et de me fermer les yeux.

— Assez, assez, ma mère ! s'écria brusquement le jeune homme. Je ne vous ai pas interrompue parce que je

respecte, jusqu'à l'égarement, de votre douleur, mais vous avez abusé de votre droit et de ma tendresse de façon à me pousser au désespoir. Si je manquais à ma parole, voulez-vous que j'aie erré et braconné dans la forêt comme un vagabond ?

— Le braconnier serait, près de sa mère, le soldat sera loin, dit froidement la veuve ; le braconnier est libre comme l'air, le soldat est esclave. Mais tout est dit ; je suis résignée, Fritz. Tu n'as plus que quelques heures à me donner, n'est-ce pas ?

— Jusqu'au coucher du soleil, vous le savez, dit le jeune homme.

— N'en parlons plus, mon enfant ; que ta destinée bonne ou mauvaise s'accomplisse !

Elle s'approcha de la table, brisa son pain, et se mit à déjeuner en invitant son fils à suivre son exemple. Leur frugal repas s'acheva sans qu'ils eussent échangé une parole. Le jeune homme souffrait encore plus de cette réprobation silencieuse que des reproches qu'il avait eu à combattre auparavant.

La Marannelé se leva ensuite et alla tirer de sa crédence un flacon de verre qui contenait une de ces précieuses liqueurs si savamment préparées par ses soins, et elle remplit jusqu'aux bords le gobelet de son fils.

— A votre santé, ma mère ! dit Fritz, et puissions-nous nous revoir plus heureux, malgré vos sinistres présages.

— Il eût mieux fallu ne pas signer, mon garçon, murmura la veuve en suivant avec anxiété tous les mouvements de son fils pendant qu'il vidait jusqu'à la dernière goutte le contenu du gobelet ; mais nous nous reverrons bientôt.

— Pauvre mère ! maintenant que vous voilà devenue raisonnable, dit le jeune sabotier d'une voix émue, je puis vous dire que je me repens vivement de ma faiblesse, que si mon engagement était encore à signer, le diable ne me ferait pas prendre la plume, et que vos larmes sont tombées sur mon cœur comme des gouttes de plomb fondu ; mais j'ai promis d'être ce soir à Herrensberg, et nulle puissance humaine ne saurait me faire manquer à ma parole.

— Pars mon fils ! dit la Marannelé d'une voix brève. Puis un sourire effleura